

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*
2015 -2016

ETUDE HISTORIQUE D'UNE OPERATION AEROPORTEE : KOLWEZI 78



M. Christophe LAFAYE
Docteur en Histoire à l'Université d'Aix-Marseille

PLAN

Titre	Page
Plan.....	P. 1
Aperçu.....	P. 2
Overview.....	P. 3
Introduction.....	P. 4
I. Évolution des OAP africaines et françaises de leur origine jusqu'en 1978.....	P. 7
II. Préparation et exécution de l'opération « Léopard »	P. 9
1. La préparation.....	P. 9
2. L'exécution.....	P. 10
III. Les enseignements de l'opération « Léopard » et l'évolution des OAP.....	P. 12
1. Le cadre d'emploi.....	P. 12
2. L'organisation du commandement.....	P. 13
3. Les capacités.....	P. 13
4. Les contraintes.....	P. 14
Conclusion.....	P. 15
Bibliographie.....	P. 18

APERCU

Le 18 mai 1978, la France sous la présidence de Giscard d'Estaing, s'engage dans une opération jusque-là, jamais entreprise par l'armée française sur le continent africain : le largage sur Kolwezi au Zaïre, d'une unité parachutiste. C'est l'opération « Léopard » plutôt connue sous l'appellation de *Kolwezi*. Objectif : protéger quelques 3000 ressortissants européens pris sous des feux croisés de soldats zaïrois et des forces de cession katangaises.

Intervenant dans une période où la conception et l'emploi des troupes parachutistes dans des opérations de grande ampleur, se devait d'être encore approfondi dans beaucoup de pays dont la France, l'opération « Léopard » réussit, à bien des égards, à remplir ses objectifs et, mieux, à s'exécuter dans le contexte plus complexe d'*interallié*. Planifiée in situ, en coordination avec la métropole et l'appui de l'état-major des forces armées zaïroises, cette opération a connu, la participation de deux unités parachutistes : le 2^{ème} Régiment Etranger Parachutiste (2^{ème} REP) et le 311^{ème} Bataillon Parachutiste Zaïrois (311^{ème} BPZ, quoique n'ayant pas encore toutes la capacité aéroportée requises). Si les parachutistes français bien plus *rodés* ont réussi, dans une opération aéroportée bien professionnelle à prendre pied sur l'objectif et porter des coups décisifs à l'ennemi, leurs actions ont été préparées en amont par la prise et la sécurisation d'objectifs majeurs par leurs homologues zaïrois, et le soutien logistique des Américains.

Cette intervention de la France au Zaïre plutôt, connue sous le nom d'opération « Bonite » n'a connu de succès que, grâce à sa phase décisive : l'aéroporté. La synergie d'actions entre tous les ayant pris part à l'opération et une anticipation des actions à mener avant même le déclenchement de l'opération, ont constitué les clés de succès. Près de quarante ans après Kolwezi, quelles évolutions dans la conception et la mise à terre des troupes parachutistes françaises ?

OVERVIEW

On 18th may 1978 France, under the presidency of Giscard D'Estaing launched in Zaire (central Africa), one of her most important paratroops operations codenamed « *Operation Leopard* ». Commonly known as *Kolwezi*, the objectives of such a never carried out operation by this country, were to protect an about 3000 European people living in the city of Kolwezi, from the threat put on them by the separatist troops of Katanga.

Although paratroops units in many countries worldwide have limited capacity to engage in such military operations by that time, France was able to successfully carry out « *Operation Leopard* » a paratroops led mission in an *inter-allied* context. The operation was planned faraway by France military assistance team in Zaire with the support of Zaire force HQs and in coordination with political and military leaders in Paris It was carried out by the 2^{ème} REP, a French paratroops unit. Prior to this engagement, the 311ème Bataillon Parachutiste Zairois, (311 BPZ which training is still ongoing), was able to carry out a successful landing operation to secure the Kolwezi airport and some other critical objectives thus, preparing ground for 2ème Régiment Etranger Parachutiste's men operations.

France intervention in Zaire in May 1978 codenamed « *Opération Bonite* » would not be a success without the paratroops operations and the synergy of means from the all the countries engaged. Almost forty years after Kolwezi, much has been accomplished so far in the use of paratroops units in operations; how can one appreciate nowadays, the state of evolution of paratroops operations in France armed forces?

INTRODUCTION

Les deux grands conflits du siècle passé ont marqué durablement notre civilisation d'une empreinte de fer et engagé l'humanité sur la voie jamais entamée du progrès. Le développement de l'industrie de l'armement couplé de l'évolution de la pensée militaire fait désormais planer une menace d'anéantissement totale de notre planète, en cas d'un troisième conflit, aux dires de quelques analystes. Le statut quo tel qu'observé pendant les périodes de la guerre froide, l'a, semble-t-il confirmé. L'industrialisation de la guerre donne lieu à l'élargissement de la stratégie, avec en toile de fond, la quête de solutions peut-être plus adaptées ou du moins plus appropriées aux problématique de la guerre. La guerre d'attrition trop couteuse en vies humaines se *démode*. Désormais et comme le souligne de Montbrial, il faut plutôt penser au « *comment atteindre la décision en créant et en exploitant une situation pouvant entraîner une désintégration morale de l'adversaire, suffisante pour lui faire accepter les conditions qu'on veut lui imposer* »¹.

Dans ce contexte, d'autres stratégies se font jour. L'utilisation de la troisième dimension alliant élongation, fulgurance et souplesse d'emploi des unités, taraude les esprits. Elle semble s'imposer comme, seul moyen pouvant permettre de s'affranchir des obstacles et porter la guerre sur les arrières de l'ennemi. Les adeptes de la stratégie aérienne feront remarquer que « *... les actions entreprises dans les airs réagissent directement sur les opérations terrestres et maritimes, soit qu'elles privent l'ennemi de son observation aérienne, soit qu'elles paralysent ses mouvements, soit enfin qu'elles tarissent les ressources de son ravitaillement.* »² Ces pensées, entre autre pavent, le chemin à l'emploi des troupes parachutistes dans les opérations. Dès les années 1800, Jacques André Garnerin dans le prolongement des idées de Benjamin Franklin sur d'éventuelles troupes venues des airs, fait une exhibition de techniques mettant en évidence l'emploi en masse de parachutistes largués par avion. Le parachutisme, jusque-là, loisir sportif, commence par revêtir le caractère opérationnel donnant naissance au concept de Troupes Aéroportées (TAP).

Définies comme des unités dont « *l'engagement opérationnel se fait directement par voie des airs* »³ aux moyen de vecteurs appropriés, les TAP sont créées, organisées et spécifiquement entraînées pour être mises à terres directement sur, ou à proximités d'objectifs. De façon plus

¹ DE MONTBRIAL T, Avant-propos à *Introduction à la stratégie* de BEAUFFRE A. Librairie Arthème Fayard/pluriel. 2012.

² COUTEAU-BEGARIE H. *Traité de stratégie*. P 999. 7^{ème} ed, ECONOMICA, 2012

³ BOS F (CBA), *L'emploi des troupes aéroportées en opérations. Concept, apogée, déclin et prospective*. Mémoire de master SHPR 2008 - 2009

général, le dictionnaire Larousse les définit comme étant des unités des armées de terre qui sont transportées au combat par des moyens aériens et larguées en parachute, ou déposées par hélicoptère dans des opérations aéroportées, dites opérations mobiles de grande envergure. L'emploi d'hélicoptères pour ces types d'opérations, étant limité de par leur capacité d'emport, leur portée ainsi que leur vulnérabilité, le terme TAP dans le présent contexte désigne *des unités mises à terre par parachutage au moyen d'avions conçus à cet effet dans le cadre de missions opérationnelles*. Les opérations dans lesquelles ces unités sont engagées sont dites Opérations Aéroportées (OAP).

Les premiers véritables emplois des TAP en opérations remontent à la Première Guerre Mondiale où, dans une offensive exécutée loin des lignes d'engagement, l'armée allemande expérimentera une action dans la profondeur, en détruisant une voie ferrée à 80 km du front oriental. Quoique le concept d'emploi des TAP ait longtemps occupé des esprits, les OAP n'ont connu leur véritable lettre de noblesse que pendant la Deuxième Guerre Mondiale. La surprise créée dans le camp de la Wehrmacht à l'aube du 6 juin 1944 par les actions de la 6^{ème} division aéroportée britannique, a démontré l'importance et le rôle capital des troupes parachutistes dans des opérations de grande envergure. Déjà en 1784, Benjamin Franklin s'imaginait que « *aucun souverain ne serait en mesure de répartir les troupes de son pays de telle sorte qu'il ne puisse empêcher 1000 soldats ennemis tombant subitement des nues, de causer de graves dommages en de multiples endroits du pays, avant même qu'on puisse rassembler des forces pour les en chasser.* » En diverses occasions le succès d'emplois des unités parachutistes, confortera la position des théoriciens des actions dans LA PROFONDEUR, pour lesquels les TAP sont une nouvelle arme d'enveloppement capable de provoquer la rupture stratégique. La preuve en sera donnée à plusieurs reprises dans de nombreuses opérations auxquelles ces unités ont pris part.

L'évolution de l'histoire a été marquée par différents emplois de l'arme TAP. A chaque époque, elles ont su adapter leur mode d'emploi aux missions et aux situations auxquelles elles font face. Les périodes de la guerre froide et celles des guerres de décolonisation en Afrique, marqueront une nouvelle étape dans la conception et l'emploi des troupes parachutistes. Le besoin sans cesse croissant en renseignements notamment sur le continent européen, oriente les TAP vers des missions de recherche et d'exploitation du renseignement. Naissent alors des unités dites de recherche de renseignements dans la profondeur à l'instar du 13^{ème} Régiment de Dragon Parachutistes (13^{ème} RDP) en France dans les années 1955.

D'autres conflits à l'instar de la guerre de Corée, connaîtront une contribution non moins importante de la part des unités parachutistes. Ce fut le cas en Corée où le 23 mars 1951, les États-Unis vont larguer en une seule mission, 3437 parachutistes de la *187th Regimental Combat Team*, faisant de « *l'opération tomawak* » contre les troupes chinoises, un véritable succès⁴. Sur le continent africain, les guerres de décolonisation voient l'engagement des troupes parachutistes françaises dans des missions de protection ou d'évacuation de ressortissants. C'est le cas des opérations « Barracuda » en Centrafrique (1965) ; « Lamentin » en Mauritanie (1977) ; ou encore « Tcaud » et « Manta » au Tchad (1978).

Au cœur de ces interventions françaises, l'on retrouve la crise de KOLWEZI au Zaïre en mai 1978. Sur fond de luttes d'idéologies, éclate au Zaïre une guerre de sécession. Dans la province de Katanga la crise menace d'exterminer plus de 3000 ressortissants européens. La situation est telle que, « *seule une opération aéroportée effectuée dans les quarante-huit heures avait des chances de sauver la population* »⁵. « L'opération Léopard » est alors déclenchée avec pour objectif, le parachutage de deux compagnies du 2^{ème} REP, avec pour mission de rétablir la situation sécuritaire, et porter assistance aux ressortissants occidentaux étrangers dans la province de Katanga. Près de quarante ans après Kolwezi, quelles évolutions dans l'engagement des troupes parachutistes françaises ? Quels enseignements pour l'exécution des Opérations Extérieures (OPEX), dans lesquelles la France, aujourd'hui se trouve être engagée ?

Sur la question, bien de domaines ont été déjà explorés et à en croire Frédérique Bos *l'hésitation française* sur la question des TAP jusque dans les années 1950 a limité l'emploi des unités parachutistes en France à de simples rôles d'intervention au profit des colonies. La prise de conscience d'en faire une arme psychologique et médiatique dans des prises de décisions politiques et stratégiques ne viendra que plus tard. A travers l'étude historique de l'opération « Léopard », nous évaluerons le niveau des OAP africaines et françaises avant Kolwezi. Ensuite, dans une étude des aspects opératifs et tactiques à travers la planification de l'opération, nous verrons quels enseignements ont été tirés de l'engagement de Kolwezi pour les OPEX françaises à travers le monde aujourd'hui.

⁴ BOWERS W.T., HAMMOND W.M., MACGARRIGLE. *Black Soldier, White Army, the 24th Army Regiment in Korea war*

⁵ CHAUVEL J. *Kolwezi, Les secrets du raid*. Edition Olivier Orban, septembre 1978

Au regard de son caractère assez réduit, et le peu de temps qui lui est accordé, ce travail n'abordera les TAP et leurs opérations que dans leur aspect général. La recherche et la documentation se limiteront aux seules sources accessibles au centre de documentation de l'école militaire (CDEM) et dont la plupart sur l'opération Kolwezi remontent à une période relativement reculée et déclassées. Au regard du caractère du secret qui, très souvent entoure les opérations parachutistes, les seules sources disponibles sur l'opération de Kolwezi, sont celles laissées par ceux-là mêmes qui ont pris part à ladite opération, avec des risques de partialité ou de partie prise.

I. EVOLUTION DES OAP FRANCAISES ET AFRICAINES DE LEUR ORIGINE A 1978

Le concept des troupes aéroportées a été longtemps défendues par le général Billy Mitchell (décembre 1879 – février 1936), pilote et pionnier de l'aviation américaine. Dès 1918 déjà, cet ardent stratège de l'arme aérienne imaginait un plan révolutionnaire d'assaut sur le puissant dispositif allemand à Metz par le biais d'une vaste OAP. Les idées du général Mitchell qui, en leur temps, n'ont pas connu d'audience aux États-Unis, feront écho *chez le rival russe* qui en étudiera la faisabilité. Entre 1926 et 1928, la Russie fait procéder à de nombreuses manœuvres en vue d'évaluer l'utilisation du parachute à des fins opérationnelles. Dès 1937 l'armée russe comptait déjà près de 4000 parachutistes.⁶

L'expérience russe suscite des réactions diverses auprès des voisins européens et voit naître des débats passionnés entre adeptes et détracteurs de l'arme aéroportée. L'armée française conduira ses premiers stages de formation des troupes parachutiste en 1936 et créé deux unités, le 601^{ème} et le 602^{ème} Groupe d'Infanterie de l'Air (Groupe d'Infanterie de l'Air). Pour définir leur cadre d'emploi, une ébauche de doctrine est mise en place. Elle leur définit deux types de mission : « *la couverture d'un débarquement aérotransporté ou d'une opération offensive et la destruction d'objectifs clés sur les arrières de l'ennemi ou à l'intérieur de son territoire.* »⁷ La difficulté qu'éprouvera la France à la longue, à poursuivre la transformation et à moderniser cette nouvelle arme, donne lieu à sa mise en veilleuse jusque dans les années 1950 où son emploi dans les guerres d'Algérie ou de Viet Nam, la confine dans des missions traditionnelles ou dans des actions hélicoptées. « *L'hésitation française* » n'a pas permis de prendre en compte les problématiques d'appuis au sol des unités larguées, l'entraînement,

⁶ BOS. Op Cit. P.19

⁷ Idem

l'aérotransport, la logistique et l'équipement spécifique de ces unités pour leur donner le caractère qui est le leur. Faces à toutes ces difficultés, on a tout simplement conclu que « *les conditions d'emploi de semblables détachements et les aléas auxquels restent soumises leurs actions après débarquement ne paraissent pas justifier le sacrifice financier considérable qu'il faudra consentir pour la réalisation d'un matériel d'aviation spécialisé dans les opérations de transport et de débarquement* »⁸. Le peu de ferveur que suscite jusque-là, la mise en place d'unités parachutistes verront les quelques détachements d'alors, plutôt orientées vers des capacités à intervenir en faveur des colonies.

À leur accession à l'indépendance, entre la fin des années 50 ou le début des années 60, beaucoup de pays africains ne disposaient pas de véritables structures militaires, et les armées encore embryonnaires, n'étaient constituées que de détachements issus des forces coloniales ou des soldats démobilisés de la Première Guerre Mondiale ou des guerres d'Indochine et d'Algérie. C'est le cas par exemple de l'armée togolaise qui a été créée en 1961 à partir d'une compagnie de 152 hommes démobilisés de l'armée coloniale française. Ces armées qui ont connu une progressive montée en puissance à travers des recrutements et des formations adaptées, n'ont vu se mettre en place que plus tard, les armes nécessaires à leur appui ainsi qu'à leur soutien. Dans ce contexte, l'arrivée de l'arme aéroportée dans la plupart des armées africaines, n'a été effective qu'au lendemain des indépendances. Le Togo pour sa part, formera ses premiers parachutistes et créera son Centre d'Entraînement des Troupes Aéroportées (CETAP), le 30 mars 1974. Le pays hôte, le Zaïre, dont l'armée venait d'entamer une restructuration suite à la première guerre de Shaba en 1977, était en phase de montée en puissance. Appuyée par les instructeurs français, les FAZ disposaient d'une unité parachutiste, le 311^{ème} BPZ dont la formation était encore en cours au déclenchement de l'opération « Léopard ».

Jusque dans les années 1978, les unités parachutistes françaises et moins encore les armées africaines, n'étaient pas encore engagées dans des opérations de grande envergure et donc n'avaient pas grande expérience en matière d'OAP. Si les TAP françaises comptaient encore à leur actif, quelques opérations conjointement exécutées avec des armées voisines dont les britanniques, comme c'est le cas des « Opération *Keystone* » et « *Amherst* » au nord de la Hollande en avril 1945 ou encore « *Samwest* » et « *Dingson* » en Bretagne le 5 juin 1944, les

⁸ Lettre N°03003du Ministère de la Défense Nationale et de la guerre du 15 octobre 1936

pays africains pour leur part, disposaient à peine d'unité parachutistes. Beaucoup de ces pays étaient en phase de construction d'une armée nationale comme ce fut le cas au Zaïre.

L'OAP du 2^{ème} REP à Kolwezi n'était que le début d'une longue série d'engagement des TAP françaises en opération extérieure (OPEX). Dans la lettre du Retour d'Expérience (RETEX) on peut lire : « *depuis 1978 l'armée de terre a été engagée dans 70 opérations pour l'essentiel en Afrique ... C'est également l'année d'intervention d'urgence Bonite au Zaïre.* »⁹

II. PREPARATION ET EXECUTION DE L'OPERATION « LEOPARD »

L'opération « Léopard » intervient dans un contexte de guerre froide où le Zaïre, de par ses ressources minières, concentre toute l'attention économique et stratégique de toutes les puissances occidentales. Représentant à elle seule plus de 70% des ressources budgétaires du pouvoir central, la province de Shaba qui abrite Kolwezi, est le poumon économique du Zaïre. En outre, le Zaïre fournirait, à en croire des statistiques, 73% des besoins occidentaux en ressources minières. La seule Belgique y traiterait chaque année, 300000 tonnes de minerais de cuivre. Ces enjeux économiques et stratégiques mobilisent l'opinion internationale sur la crise de Shaba, les États-Unis s'inquiètent et l'ONU se mobilise pour dit-on « *venir en aide au secours de l'unité congolaise* ». Pour la diplomatie française : « *quelles que puissent en être les conséquences, la France reste décidée à venir en aide à ceux qui dans l'épreuve, lui demandent assistance pour maintenir leur indépendance et leur souveraineté, conformément aux accords.* »¹⁰ Ces réactions tous azimuts et surtout les propos du ministre des affaires étrangères français d'alors jettent les bases d'une intervention française au Zaïre ; c'est le début de l'opération « Bonite » dont la phase OAP sera confiée aux légionnaires du 2^{ème} REP.

1. La préparation

La complexité des OAP est déterminée par les notions de profondeur, de contournement et d'enveloppement qui caractérisent la manœuvre des unités parachutistes. Si l'emploi des TAP en opération confère au chef militaire autonomie de manœuvre, initiative et surprise, il exige cependant de disposer de vecteurs nécessaires et de troupes formées et bien entraînées. De plus une capacité de commandement, de coordination et de liaison, est indispensable pour le succès de la mission.

⁹ CDEF/DREX – LETTRE DU RETEX OPERATION N°23 – 8 Avril 2015

¹⁰ CHAUVEL, Op. Cit, P.32

Située à près de 8000 Km, la zone d'opération du 2^{ème} REP impose des élongations et nécessite une anticipation dans la préparation de l'opération. Avant donc toute décision politique d'engager des troupes, la mission militaire d'assistance technique française au Zaïre, prend en compte la planification de la future opération « *Léopard* ». Pour son efficacité, elle doit être une OAP et devra s'exécuter en deux vagues. Elle doit bénéficier des appuis feux des chasseurs Mirage 2000 des Forces Armées Zaïroises (FAZ) et sera soutenue par trois bataillons des FAZ. La sécurisation de la zone de saut et de l'aérodrome sera effectuée par une unité parachutiste zaïroise, le 311^{ème} BPZ qui sera largué en amont de l'opération proprement dite. Quatre temps marqueront l'opération. Primo : le largage d'une première vague composée du PC du régiment, de deux compagnies ainsi que de leurs appuis internes. Secundo : la coiffe de principaux objectifs encore aux mains des forces rebelles. Tertio : le renforcement du dispositif par largage d'une deuxième vague composée de deux compagnies. Quarto : le rétablissement de liaison au sud de l'aérodrome avec le 311^{ème} BPZ préalablement largué. Le soutien en terme d'aéronefs pour le largage des parachutistes est fourni par les transals et Hercules zaïrois, et en terme de logistique et d'assistance technique par des moyens aériens américains. Au besoin, l'opération pourrait être exécutée en coordination avec l'action des unités belges.

Au total, l'opération « Léopard » aura mobilisé près de sept cent cinquante hommes et sept aéronefs pour les larguer. Face au 2^{ème} REP et aux unités zaïroises, un ennemi estimé à quatorze bataillons de 400 hommes chacun, soit 5600 hommes équipés d'armement individuel type kalachnikov. En outre, six de ces bataillons sont renforcés de quatre batteries de canons sans recul et de trois AML Panhard. Ainsi se présente l'ennemi qui depuis une semaine déjà investit le centre de Kolwezi, massacre les populations et menace de couper en deux le Zaïre. Le succès de l'opération « Léopard » désormais repose sur une bonne coordination des moyens et une synergie des actions.

2. L'exécution

La nécessité d'agir au plus vite et compenser les 29 heures de vol entre la métropole et la zone d'opération du 2^{ème} REP, nécessite une action offensive en amont. Celle-ci est menée par un bataillon de parachutiste zaïrois, le 311^{ème} BPZ. Après largage de la compagnie de paras zaïrois, l'aérodrome de Kolwezi jusque-là aux mains des rebelles est repris et une partie de la ville sécurisée. Exécutée en deux vagues, la mission du 311^{ème} BPZ a d'abord consisté à larguer une compagnie aux abords de l'objectif et ensuite à rétablir la liaison avec celle-ci par

une deuxième compagnie ayant fait mouvement par la route. L'objectif de cette opération était de raccourcir les délais et de réagir avec vigueur en vue de prendre par surprise l'ennemi. L'assaut donné quelques instant après aura permis de libérer l'aérodrome. Au deuxième jour de la mission, « *en fin de matinée, le transal personnel du chef de l'État zaïrois s'est posé sur l'aérodrome de la Plaine et le citoyen Mobutu Sese Seko, président fondateur du MPR, commandant suprême des forces armées zaïroises, en est descendu.* »¹¹. La mission des unités parachutistes zaïrois fut un succès.

La prise de l'aéroport de Kolwezi et la sécurisation d'une partie de la ville ouvre la voie aux action des parachutistes français. Acheminé depuis leur base de Calvi jusqu'à Kinshasa, ultime escale avant la zone d'action de Kolwezi, le 2^{ème} REP à son arrivée tard dans la nuit, *se fait briffer* sur la situation et prend connaissance de sa mission. L'idée de manœuvre reste la reprise successive du contrôle des quartiers résidentiels de Kolwezi puis le contrôle total de l'aérodrome. Les objectifs sont définis, regroupés et répartis. Tard dans l'après-midi, les deux compagnies de la première vague ainsi que le PC du régiment furent largués. Effectué directement sur *la fourmilière*, le largage offre surprise et initiative. Les premiers accrochages eurent lieu avant même que les légionnaires n'atterrissent et ne se regroupent. Le regroupement s'est difficilement réalisé. La longueur assez réduite de la zone de saut ainsi que son mauvais repérage par les pilotes, n'ont pas permis à tous les parachutistes d'être largués convenablement. Ceci entraîne le largage des groupes mortiers hors zone de saut, privant ainsi la compagnie de ses appuis internes.

Tant bien que mal, la première vague réussira à s'emparer de ses objectifs et à les sécuriser alors que tombait déjà la nuit et que la mauvaise visibilité suscitait des interrogations en ce qui concerne la poursuite de l'opération. Les conditions de largage n'étant plus réunies, la deuxième vague n'a pu sauter que le lendemain. Exécuté comme une opération à part entière, le largage de cette vague a permis la sécurisation de la partie est de la ville et les lisières des quartiers avoisinants, zones des premiers massacres, à l'entrée des rebelles sur le sol zaïrois. N'ayant plus l'initiative, cette deuxième moitié a poursuivi la mission de la compagnie par des actions à revers et une fouille de la zone à la recherche des derniers résistants. Au bout de 72h de luttes faites d'accrochages, d'escarmouches et d'embuscades, le 2^{ème} REP réussi à

¹¹ CHAUVEL, *Op cit* P.108

rétablir l'ordre sur Kolwezi et à sauver ce qui restait encore de ressortissants européens dans la province.

L'engagement du 2^{ème} REP au Zaïre s'est opéré non sans difficultés, ce qui a manqué de peu d'hypothéquer la mission. Bien que l'OAP tant attendue par la représentation française à Kinshasa et toute la hiérarchie militaire zaïroise ait fini par s'exécuter, les indécisions du politique, les problèmes techniques, ainsi qu'une météo sans cesse changeante, ont failli avoir raison du saut des parachutistes français sur Kolwezi. Au terme d'un engagement très dur au regard des pertes subies aussi bien du côté des légionnaires que du celui des rebelles, l'opération « Léopard » a réussi tout de même à rétablir la situation dans la ville de Kolwezi. Qu'à cela ne tienne, les objectifs de l'opération « Léopard » ont été atteints. Le témoin en sera passé quelques semaines plus tard, à un contingent africain constitué de troupes venues de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Maroc, du Sénégal et du Togo.

III. LES ENSEIGNEMENTS DE L'OPERATION « LEOPARD » ET L'EVOLUTION DES OAP

Trente-huit ans après l'intervention française au Zaïre, les troupes parachutistes ont opéré de grandes mutations aussi bien dans leur format que dans leur concept d'emploi. La complexité des conflits ainsi que la dilatation du théâtre d'opération laissent voir en ces unités parachutistes, une opportunité d'extension de la zone d'action du chef et une grande flexibilité à l'intérieur du théâtre. L'action du 2^{ème} REP à Kolwezi a montré ses insuffisances parmi lesquelles, une improvisation de commandement, le manque de vecteurs suffisants et les nombreux problèmes techniques que ceux-ci ont connu, sans oublier le manque d'appuis nécessaires à la conduite de l'opération, faute d'une véritable base aéroportée (BOAP), condition préalable à l'exécution de toutes OAP.

1. Le cadre d'emploi

Les objectifs d'une OAP sont de permettre au décideur politique ou militaire, la réalisation d'un effet stratégique ou opératif majeur en vue de marquer sans délais sa volonté par une action à portée médiatique et psychologique particulièrement significative. La France, à travers l'opération « Bonite » et l'opération « Léopard », a donné la preuve de toute sa capacité à intervenir à des milliers de kilomètre et ceci, dans des délais permettant de réaliser

les objectifs. L'OAP est envisagée soit dans un cadre international ou de façon autonome et « Kolwezi 78 » en est bien une illustration. Menée en coopération avec l'armée zaïroise, l'action du 2^{ème} REP a bénéficié du soutien logistique de l'armée de l'air zaïroise et des États-Unis, et de la coordination au sol avec les unités zaïroises et belges. Cette coopération a été plus effective entre la France et le Zaïre surtout dans la phase planification et exécution de l'opération. Elle a constitué l'un des facteurs les plus déterminants dans la réussite de la mission.

2. L'organisation du commandement.

La conception et la conduite d'une OAP nécessite une organisation du commandement devant garantir l'unicité de commandement, une réactivité élevée, une planification parfaitement intégrée, et une coordination air-terre maximale. La mission des légionnaires du 2^{ème} REP sur Kolwezi, avant même la décision du politique a connu une anticipation dans sa phase de planification. En effet, autour de l'attaché de défense au Zaïre s'est réuni le personnel de la mission d'assistance technique et militaire pour déjà concevoir ce que sera la future opération « Léopard ». On a pu assister à la mise en place d'une véritable cellule d'anticipation, de planification et de gestion d'une crise. Cette décision de planifier en amont l'opération a permis d'atténuer les indécisions du politique à décider de l'exécution de la mission et d'aplanir les divergences de vues clairement affichées par la Belgique et la France, deux pays fortement impliqués dans cette crise.

3. Les capacités

Aucune action aéroportée n'est possible sans l'existence d'une capacité fiable. Celle-ci recouvre l'ensemble de moyens interarmées allant de moyens aériens jusqu'aux matériels terrestres dont la qualité et le nombre suffisant sont les seuls gages, capables d'offrir aux TAP, une capacité suffisante de projection. L'un des problèmes majeurs auxquels a été confronté l'opération « Léopard », est bien le problème d'élongation et des distances à parcourir entre la base du 2^{ème} REP à Calvi en France et la zone d'opération de Kolwezi. La mobilisation, de compagnies de transport civiles à l'instar de l'Union des Transports Aériens (UTA) a permis dans un premier temps de faire face au problème de parcours entre Paris et Kinshasa. Le deuxième volet du problème, c'est-à-dire l'exécution de l'OAP proprement dite, se verra réglée par la mise à disposition, par l'armée de l'air zaïroise de ses avions : les Transals C130, C160 et Hercule. Somme toute, c'est la synergie de tous ces moyens civils et

militaires et la bonne coordination des actions de Paris à Kinshasa d'une part et ensuite de Kinshasa à Kolwezi d'autre part, qui ont permis de mener jusqu'à son terme, la mission.

4. Les contraintes

L'objectif opérationnel d'une mission d'OAP est de répondre au besoin de projection de forces en un lieu donné et de mener à partir de celui-ci, une action particulière. L'action du 2^{ème} REP dans la province de Katanga s'inscrit dans un contexte d'insécurité et dans une zone d'engagement difficile. Face aux défis qu'était de pouvoir mesurer le danger ou d'anticiper celui-ci, l'exécution de la mission imposait une étude approfondie de la zone d'intervention, mais faute de cartes ou de photos aériennes, cette étude ne fut pas conduite. La seule carte disponible comme le dira l'auteur de *Kolwezi, le secret du raid*, n'était qu'un plan directeur de la ville au 1/10000^{ème}. Beaucoup d'informations sur les détails de la planimétrie et du nivellement de la zone de saut faisaient défaut. Le manque d'information sur la nature du terrain, la hauteur et l'encombrement des obstacles ainsi que la disposition exacte de la végétation aux abords des zones n'ont certainement pu conduire qu'à une étude approximative du terrain.

Le succès d'une OAP repose également sur des efforts en termes d'appui et de soutien logistique, ce qui nécessite la mise en place d'une base d'opération aéroportée (BOAP). L'action des parachutistes du 2^{ème} REP sur Kolwezi a connu de sérieux problèmes d'appui. Comme on l'apprendra plus tard, « *un seul appareil décolle... Après un premier passage, le chasseur bombardier refait un deuxième tour. Mais cette fois rien ne se passe. Tout le système électrique permettant de déclencher le feu s'est enrayé.... L'aviation zairoise est hors de combat.* »¹². D'autre part, les actions de soutien n'ont pas connu de succès auquel l'on s'attendrait. Des pannes répétées sur les avions ont fini par réduire leur nombre de sept à cinq. Les quelques 500 parachutistes vont finalement se voir confinés à 80, dans des appareils prévus pour emporter 64 personnes. Aux problèmes d'appuis et de soutien s'ajoutent des contraintes météorologiques entraînant l'exécution des sauts à des hauteurs de 250 m d'altitude ou a finalement annuler la deuxième vague et à la reporter au lendemain.

Jalonnée de bien de contraintes, la mission du 2^{ème} REP à Kolwezi a été une occasion de repenser l'emploi des troupes parachutistes françaises dans les opérations notamment dans les

¹² CHAUVEL, *Op. Cit.* P.244

OPEX. Si l'OAP sur Kolwezi a pu s'exécuter de bout en bout, c'est bien grâce à la prise en compte et à l'intégration de toutes ces contraintes. Une réelle capacité de projection, un commandement réactif et capable de coordonner toutes les actions terre-air et une bonne planification prenant en compte la mission et le terrain s'imposent donc comme seuls véritables gages à l'exécution d'une OAP.

CONCLUSION

Depuis la Deuxième Guerre mondiale où elles ont connu leur lettre de noblesse, les TAP sont devenues une composante des armées, nécessaires pour créer l'effet médiatique et psychologique recherché et remporter la décision. Employées tout au long de l'histoire, leurs actions dans des phases très critiques de bien d'opérations ; recherches de renseignements, missions d'interdiction ou de sécurisation d'objectifs ou encore plus récemment les opérations d'évacuation ou de protection de ressortissants, ont démontré le caractère polyvalent et polymorphe des unités parachutistes. Leurs actions à un moment où l'on craignait un anéantissement total de la planète en cas d'un troisième conflit, ont contribué à rétablir l'équilibre.

Si les grandes puissances à l'instar de la Russie et des États-Unis ont très tôt pris la mesure de l'importance de l'emploi d'unités par les airs et mis en place de véritables doctrines et construire une réelle capacité opérationnelle des troupes parachutistes, la France tout comme beaucoup de pays d'ailleurs mettront beaucoup de temps à décider de la création d'un véritable outil TAP. La longue hésitation des autorités politiques françaises d'alors n'a fait que remettre en cause la création des premiers GIA qui seront d'ailleurs dissous, quelques années seulement après leur création en 1938. Jusqu'en 1978, date de l'engagement française dans les premières OPEX, les unités parachutistes françaises étaient plus engagées dans des opérations menées conjointement avec des armées voisines. Avec la création des unités d'hélicoptères, leurs missions se sont orientées vers ces nouveaux moyens de projection. Les pays africains dont la plupart ne bouclaient leur première décennie d'indépendance qu'à la date de l'opération sur Kolwezi, étaient encore à la phase de construction d'une armée nationale. La création d'unités parachutistes et des centres d'entraînement aéroportés, n'interviendront que plus tard comme ce fut le cas du Zaïre et du Togo.

Depuis son engagement dans les OPEX, la France a construit un véritable outil de défense dont les actions TAP ont toujours eu leur place. Les opérations actuellement en cours,

Barkhane à la suite de *Serval* et *Chamal*, sont bien des exemples du niveau d'évolution atteint par les unités parachutistes françaises. De l'opération *Serval*, le général Jean-François Parlanti objecte : « *cette opération offensive a mis en exergue, outre l'attitude attendue à agir dans l'espace terrestre quelle que soit la durée, des modes d'actions successifs ou simultanés très variés, allant du raid blindé au combat à pied en passant par l'opération aéroportée.* »¹³ L'opération *Barkhane* aujourd'hui, engage régulièrement des actions parachutistes, dans la bande du Sahel, en vue de déstabiliser les actions des Groupes Armés Terroristes (GAT). Au centre de ces missions, des OAP à l'instar de l'opération « Tombouctou » au nord du Mali en 2013. En affranchissant de toutes contraintes (nuit, météo etc...), les actions parachutistes en ce XXI^e siècle, tranchent nettement avec ce qu'étaient les OAP il y'a quelques décennies. Du RETEX, l'on pourra dire que depuis Kolwezi, ce sont 37 années d'opérations ininterrompues, qui ont permis à l'armée de terre française et aux TAP, de renouveler totalement.¹⁴

Les actions parachutistes ne sont pas de simples juxtapositions de moyens à caractère opérationnel. Aujourd'hui, les menaces auxquelles le monde fait face notamment le terrorisme et les catastrophes naturelles, invitent à prendre conscience véritablement de l'importance de cette arme que sont les TAP. Si leurs actions ont été souvent appréciées pour des missions à caractère spécial tel que l'intervention pour la libération d'otages, leur champ d'action s'étend également jusqu'aux zones d'accès difficile, lors de catastrophes naturelles. Les dramatiques accidents de compagnies aériennes à l'instar du DC 10 d'UTA en 1989, ou encore les événements de Sichuan en 2005 en Chine, ont démontré de l'efficacité des unités parachutistes à relier en quelques heures les lieux de sinistres et à apporter de l'aide nécessaire. Ces événements appellent à la réflexion sur la nécessité pour des pays moins nantis, d'intégrer au sein de leurs armées, un outil aussi couteux que les TAP. Ceci est d'autant plus vrai que depuis la décennie 1990 – 2000, les pays africains ont vu la capacité opérationnelle de leurs unités parachutistes se réduire considérablement. Face aux défis de l'heure et dans le contexte de plus en plus asymétrique des menaces terroristes qui n'épargnent plus aucun pays, une des solutions pourrait venir des unités spéciales dont les TAP. La double problématique d'équipement et d'entraînement qui conditionne la mise en place des unités parachutistes, pourrait trouver un début de solution dans ces pays, par une mise en commun des moyens (centres de formation, équipements...) ou leur mutualisation,

¹³ REFLEXIONS TACTIQUES Spécial colloque. Avril 2014

¹⁴ *Idem*, P. 6

entre des pays d'une même zone d'intérêt. Peut-être s'acheminerait-on ainsi vers la mise en place de centres d'entraînement aéroportés à vocation régional.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGE GENERAUX

- Couteau-Bégarie H. *Traité de stratégie*, 7^{ème} éd. ECONOMICA.2011
- D'Este C, *Histoire de débarquement ; janvier – juillet 1944*, Ed PERRIN. 2010
- André B. (Général), *Introduction à la stratégie*, Ed Pluriel. 2012
- BOWERS W.T., HAMMOND W.M., MACGARRIGLE. *Black Soldier, White Army, the 24th Army Regiment in Korea war*

2. OUVRAGES SPECIALISES

- CHAUVEL J. *Kolwezi, Les secrets du raid*. Edition Olivier Orban, septembre 1978.
- SERGENT P. *La légion saute sur Kolwezi*. Edition les Presses de la cité, août 1978.
- BARRERA (général), *Opération SERVAL*. Edition du Seuil, mai 2015.
- SCARPIA R. *Offensive éclair au Mali – ceux de la Brigade Serval*. Edition de Taillac, 2014
- PONS F. *Opérations extérieures, les volontaires du 8^{ème} RPIMa : Liban 1978 – Afghanistan 2018* Ed Presse de la cité, 2009.
- GAGET R. (Gal), *Au-delà du possible ; recherche du renseignement en région hostile*. Ed. Grancher, 2002

3. REVUE SPECIALISEE

- Para de demain 2015, revue prospective de l'École des Troupes Aéroportées.
- DIA – 3.2.1. Doctrine interarmées. Les opérations aéroportées.

4. TRAVAUX UNIVERSITAIRES

- CBA Frédéric BOS, *L'emploi des Troupes Aéroportées en opérations, concept apogée déclin et perspectives*. Mémoire de master SHPR, 2008 - 2009.

5. RESSOURCES NUMERIQUES

- Bérets rouges, le magazine des parachutistes ; dossier OPERATION SERVAL. Mai 2013.
- Lettre du RETEX N°23, l'Armée de Terre 1978 – 2015. Bilan de 37 années d'opérations ininterrompues par le colonel Pierre ENSNAULT.